

Le dernier été de la Boyita

un film de **Julia Solomonoff**



coproducción: **Canal 5** y **El Trece**

EPICENTRE FILMS présente une production **EL DESEO, TRAVESÍA PRODUCCIONES, LUCIA SEABRA, DOMENICA FILMS, EPICENTRE FILMS**
Avec la participation de **GUADALUPE ALONSO** et **NICOLÁS TREISE** AVEC **MIRELLA PASCUAL, GABO CORREA, GUILLERMO PFENNING, MARÍA CLARA MERENDINO, ARNOLDO TREISE** Produit par **PEPE SALVIA, MARÍA TERESA ARIDA, JULIA SOLOMONOFF** Co-producteurs **AUGUSTÍN ALMONÓVAR, ESTHER GARCÍA, DANIEL CHABANNES** de **SARS, CORENTIN DONG-JIN SÉNÉCHAL** Producteur délégué **PEPE SALVIA** Directeur de la photographie **LUCIO BONELLI ADP** Directeur artistique **MARIELA RIPODAS** Casting et coaching des acteurs **MARÍA LAURA BERCH** Ingénieur du son **LENA ESQUENAZI** Costumes **NATALIA VAGS** Montage **ANDRÉS TAMBORINO, ROSARIO SUÁREZ** Musique originale de **SEBASTIÁN ESCOFET** Un Film et un Scénario de **JULIA SOLOMONOFF** Ventes internationales **M-APPEAL** Une distribution **EPICENTRE FILMS**

primer plano
www.primerplano.com

INCAA
"Vale Cultural"

SECRETARÍA DE CULTURA

Realizado con el apoyo del Fondo Nacional de Desarrollo Cultural de la Nación
del Fondo de Desarrollo Cultural de la Nación
FONDO METODOLÓGICO
del Fondo de Desarrollo Cultural

BAL
Banco de Argentina

M
MEDIAS

icfm
European Film Market

AL PENSAMIENTO

DOLBY DIGITAL

5.1

m-appeal

www.epicentrefilms.com

www.laboyitafilmm.com

EPICENTRE FILMS présente

Le dernier été de la Boyita

un film de **Julia Solomonoff**

avec **GUADALUPE ALONSO,**
NICOLÁS TREISE, ARNOLDO TREISE,
MIREILLA PASCUAL, GABO CORREA, SYLVIA TAVCAR

Argentine / Espagne / France - 2009 - 90 min - 35mm Couleur - 1:85 - Dolby SRD - Visa n° 125 515

AU CINEMA
LE 8 SEPTEMBRE 2010

Photos et dossier de presse téléchargeables sur :

www.epicentrefilms.com

www.laboyitafilm.com

DISTRIBUTION :

EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes
Programmation : Jane Roger
55, rue de la Mare 75020 Paris
Tél : 01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE :

Isabelle Buron
7, impasse des Chevaliers 75020 Paris
Tél : 01 40 44 02 33
Mob : 06 12 62 49 23
isabelle.buron@wanadoo.fr
www.isabelleburon.com



SYNOPSIS

L'été en Argentine, Jorgelina avait l'habitude de jouer avec sa sœur dans la « Boyita », la roulotte garée au fond du jardin. Mais cette année, tout est différent : ses parents se séparent et sa sœur, désormais adolescente, devient une étrangère pour elle. Alors Jorgelina part à la campagne en quête de Mario, le fils des paysans voisins. Ensemble, ils découvrent les mystères de leurs identités sexuelles. Un film sur l'éveil, une œuvre intimiste racontée à hauteur d'enfant.



Entretien avec la réalisatrice Julia Solomonoff



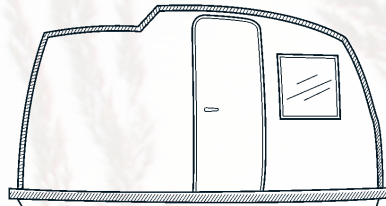
Quelles similitudes et quelles différences trouvez-vous entre « Hermanas », votre premier long-métrage et « Le dernier été de la Boyita » ?

« Le dernier été de la Boyita » est un film beaucoup plus intime, plus dans le style d'une première œuvre. Nous l'avons filmé en HD pour avoir plus de proximité et d'instantanéité avec les enfants. L'équipe technique était extrêmement réduite ; le budget représentait quasiment la moitié de celui d'« Hermanas ». Pour mes deux films, mon point de vue de réalisatrice a été de trouver un angle de narration qui ne tombe pas dans l'évidence. Ces deux films sont intimistes par leur ton. Le thème doit apparaître plus nuancé, afin d'amener une subjectivité.

Quand vous est venue cette inspiration, cette idée pour « Le dernier été de la Boyita » ?

Enfant, j'avais surpris une conversation entre mes parents qui m'avait inquiétée : ma mère - qui est gynécologue - parlait à mon père - qui est psychiatre - d'un adolescent de la campagne qui avait ses menstruations. Un garçon qui, progressivement, se transformait en fille. C'est ce que j'ai entendu à l'âge de 11 ans. Moi-même, à cette période, je passais par cette phase de transformation que représente la puberté, avec ce mélange de confusion et d'angoisse. C'est pourquoi cette histoire m'a autant marquée. Avec le temps, je me suis intéressée à ce problème, j'ai fait des recherches et finalement, en 2003, j'ai écrit le premier traitement de cette histoire.





Pourquoi situer cette histoire à la campagne ?

Parce que Mario appartient à ce monde pastoral, que je connais pour y avoir passé beaucoup d'étés. Je crois que ce film a été un prétexte pour revenir à cet endroit, dans l'enfance. C'est un lieu d'immensité, de découverte, de liberté. C'est pourquoi cela me dérange lorsque les gens réduisent la campagne et son style de vie à quelque chose de brutal. Cela me semble faux et arrogant lorsque l'on présente la ville comme meilleure, plus libre, plus ouverte. Si Mario était né en ville, il aurait certainement été opéré et soumis à des traitements hormonaux, au nom de la normalité.

Le ton du film dédramatise et allège le tragique de la situation.

J'aime le mélodrame, mais je le préfère calme, sans hystérie. J'essaie d'être elliptique ou de me centrer sur un détail, me déplacer, le raconter depuis un angle plus tangible. Je crois qu'il y a comme une espèce de pudeur qui m'aide à sortir de la prévisibilité, du tape-à-l'œil et de la grandiloquence.

Les premiers indices d'un conflit possible n'arrivent qu'après trente minutes de film. Pourquoi attendre si longtemps ?

Il me paraissait important que le spectateur soit plongé dans l'univers de Jorgelina, la protagoniste. Je voulais qu'il perçoive l'histoire de son point de vue, qu'il comprenne sa curiosité face à l'inconnu, avant que le conflit apparaisse. Comme le film traite plus de l'évolution d'un point de vue, que d'un thème, cela prend plus de temps à établir.

C'est pourquoi je suis un peu frustrée, lorsque la presse, dans l'ardeur de trouver un titre, mentionne le mot « hermaphrodite ». Premièrement, pourquoi mettent-ils une étiquette, alors que j'ai



tenté de créer un questionnement. Deuxièmement, pourquoi ne pas permettre au spectateur de découvrir le film et les personnages ? Et troisièmement, parce que c'est une erreur : Mario n'est pas un hermaphrodite, il a une hyperplasie surrénale congénitale. Cette étiquette explique (et pire encore, encourage) un point de vue strictement biologique qui réduit l'identité sexuelle à une question de gènes et d'hormones.

Chaque personnage réagit d'une manière distincte à la différence de Mario.

Dans sa famille, les réactions sont la violence et la négation. Le père de Jorgelina, quant à lui, réagit à travers un discours médical. Il voit Mario comme un cas clinique. C'est pourquoi Jorgelina le repousse, se bouchant les oreilles pour ne pas l'écouter. La mère de Jorgelina banalise le problème ; pour elle, c'est un sujet de conversation intéressant. Jorgelina, sans préjugé, est capable de le protéger, de l'accompagner et de l'encourager. Mario décide, grâce au soutien de Jorgelina, de participer à une course de cheval pour prouver à tous qu'il est un homme, comme dans les westerns.

Parlons un peu du casting.

Tuto (qui interprète le rôle de Mario) possède un magnétisme, un rapport très fort à la caméra. Je reste fascinée par sa présence, par son regard. Il est mystérieux.

Je l'ai connu en 2003 grâce à un reportage photo de Sebastián Ingrassia consacré à une communauté allemande installée à Entre Ríos. En 2006, j'ai commencé à lui rendre visite régulièrement et à écrire ce rôle en pensant à lui, même si je ne savais pas s'il pouvait ou voulait jouer. Ce fut une approche lente, prudente, pour gagner sa confiance et faire naître un lien affectif. J'ai établi une communication faite de silences, de monosyllabes, de gestes et parfois, simplement d'une présence.

María Laura Berch, la coach pour enfants, a joué un rôle décisif dans la préparation de Tuto et de Guadalupe (Jorgelina). Ça a été très touchant de voir Tuto en compagnie de ses frères et sœurs lors de la Première au BAFICI. C'était la première fois qu'il entrait dans un cinéma et se voyait sur un grand écran, entouré de gens qui l'applaudissaient.

J'ai intégré Mirella Pascual (mère de Mario), actrice uruguayenne

que j'avais aimée dans le film « Whisky », parce que je savais qu'elle pourrait, le moment venu, mettre des mots aux silences de Mario et de son père. J'ai décidé de réécrire le scénario en intégrant ce rôle. Elle a réussi à se fondre dans ce paysage, à se mettre dans la peau du personnage d'une manière tant organique et profonde que cela en devient imperceptible. Les gens croyaient qu'elle était réellement la mère de Tuto !

L'actrice pour le rôle de Jorgelina a été difficile à trouver, car elle devait porter le film, faire ressentir une évolution, une sensibilité, mais aussi un certain contrôle. Etre urbaine, sans être dégoûtée par la boue ou les crapauds, monter à cheval... Nous avons vu beaucoup de petites filles à Rosario et à Buenos Aires (plus de 600). Nous étions au bord du désespoir, lorsque nous avons finalement trouvé Guadalupe. Cela a été impressionnant de la voir entrer dans ce personnage avec beaucoup d'intelligence et d'implication.

« C'est une question d'intimité », c'est la phrase que Jorgelina dit à la fin du film.

Oui, la première fois qu'on entend le mot « intimité », c'est lorsque sa sœur aînée lui ferme la porte de la salle de bain. C'est le mot qui exclut Jorgelina.

Quand nous avons fait le casting des sœurs, nous leur avons demandé de réfléchir sur cette idée d'intimité. Les plus jeunes (10 ans) la définissaient comme quelque chose que leurs frères ou leur père demandaient lorsqu'ils voulaient se retrouver seuls. Alors que celles de 12 ans la définissaient à la première personne : « L'intimité, c'est lorsque je veux être seule ». Cela m'a impressionnée de constater que cette découverte et ce besoin d'intimité apparaissent à la puberté. L'intimité semble être un de ces droits que nous abandonnons chaque jour davantage, par exhibitionnisme ou par peur de la solitude. Cela me semble si beau, presque héroïque, qu'une petite fille découvre la valeur de son propre espace et le réclame.





« Mario »
Nicolás Creise

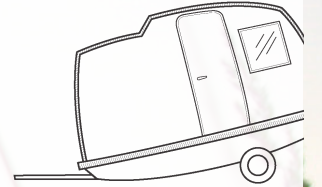
« Jorgelina »
Guadalupe Alonso

la réalisatrice
Julia Solomonoff



Julia Solomonoff

Réalisatrice Biographie, filmographie



Julia Solomonoff est réalisatrice, scénariste et productrice argentine. Sortie de l'ENERC (Ecole Nationale Argentine d'Expérimentation et de Réalisation Cinématographique), elle a obtenu une bourse pour suivre un Master de Cinéma à l'université de Columbia de New York où elle anime, à présent, des ateliers de réalisation.

En 2001, elle écrit et réalise un téléfilm, « The Suitor », pour la chaîne américaine PBS.

En 2006, elle coécrit et réalise pour la télévision un documentaire « Chin Chon Fan ».

En 2005, elle réalise son premier long métrage, « Hermanas » (Sœurs), sélectionné au festival de Toronto et dans de nombreux festivals internationaux.

En 2007, Julia Solomonoff passe à la production avec « Cocalero ». Sélectionné au Festival de Sundance, il obtient le Prix du Meilleur Documentaire de l'Académie Argentine du Cinéma.

En 2009, elle écrit, réalise et produit son second film « Le dernier été de la Boyita », projeté en Compétition Internationale au BAFICI (Festival du Film Indépendant de Buenos Aires), ainsi qu'au Festival de San Sébastian. Le film a parcouru les festivals internationaux où il a gagné de nombreux prix. « Le dernier été de la Boyita » a été coproduit par El Deseo (la société de production des frères Almodovar), Domenica Films, Travesía Producciones et Epicentre Films.

Julia Solomonoff a aussi été assistante réalisatrice sur le film « Carnets de Voyage », de Walter Salles et a travaillé pour d'autres réalisateurs reconnus comme Isabel Coixet, Fabian Bielinsky, Dan Algrant (« People I know »), Luis Puenzo (« La Peste ») et Martin Rejtman (« Silvia Prieto »).

Julia Solomonoff est également comédienne à ses heures, Carlos Sorin lui a offert un rôle dans « Historias Mínimas » qui lui a valu une nomination aux Prix Condor, comme Révélation Féminine de l'Année. Elle développe actuellement son troisième long-métrage et coproduit le premier long-métrage de la réalisatrice brésilienne, Julia Murat, « El peso de la Masa » qui se tournera au Brésil, courant 2010.

Fiche artistique

JORGELINA
MARIO
ELBA
EDUARDO
LUCIANA
HÉCTOR
OSCAR
SYLVIA

Guadalupe Alonso
Nicolás Treise
Mireilla Pascual
Gabo Correa
María Clara Merendino
Guillermo Pfenning
Arnoldo Treise
Sylvia Tavcar



Fiche technique

Réalisation & Scénario :
Directeur de la photographie :
Ingénieur du son :
Directrice artistique :
Assistante réalisation :
Casting & Coaching :
Costumes :
Maquillage :
Montage :
Musique :
Directeur de production :
Producteurs :

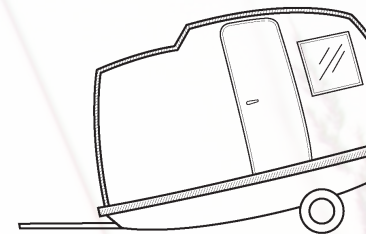
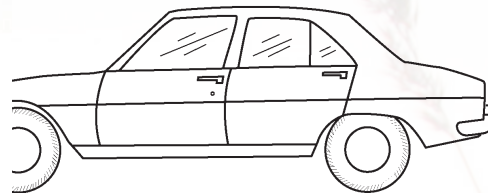
Julia Solomonoff
Lucio Bonelli - ADF
Lena Esquenazi
Mariela Ripodas
Celina Eslava
María Laura Berch
Natalia Vacs
Nestor Burgos
Rosario Suarez - Andrés Tambornino
Sebastián Escofet
Esteban Lucangioli
Domenica Films - Pepe Salvia
Travesía Producciones - Lucia Seabra
& María Teresa Arida
Julia Solomonoff
El Deseo - Agustín Almodóvar
& Esther García
Epicentre Films -
Daniel Chabannes de Sars
& Corentin Dong-Jin Sénéchal
M-Appeal

Coproducteurs :

Ventes internationales :



Festivals



- Festival Paris Cinéma (France 2010)
- Festival de Malaga (Espagne 2010), **Meilleure réalisatrice**
- Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse (France 2010), **Prix du Public**
- Festival de Sofia (Bulgarie 2010), **Prix spécial du Jury**
- Festival de Miami (USA 2010), **Prix du Meilleur Scénario**
- Festival FIFGLG Vues d'en face de Grenoble (France 2010), **Prix du Public**
- Festival de Cannes (France 2010), **Ecrans Juniors**
- Festival de Films de Femmes de Créteil (France 2010)
- Festival Désir... Désirs de Tours (France 2010)
- Festival Cinéarges de Bordeaux (France 2010)
- Black Movie film festival (Suisse 2010)
- Festival de Villeurbanne (France 2010)
- Festival de Carthagène (Colombie 2009), **Prix Spécial du Jury**, **Meilleure actrice dans un second rôle (Mirella Pascual)**, **Meilleure Photographie**
- Festival de Buenos Aires (BAFICI Argentine 2009) : **Prix FIPRESCI (Meilleur Film National)**
Prix Condor : Révélation Féminine (Guadalupe Alonso), **Révélation Masculine (Nicolás Treise)**, **Meilleure actrice dans un second rôle (Mirella Pascual)**
- Festival de la Havane (Cuba 2009)
Mention spéciale : Prix SIGNIS
- Festival de San Sebastian (Espagne 2009)
- Festival de Thessalonique (Grèce 2009)

